

grand nombre d'ouvrages, qui ne manqueraient d'admirateurs dans aucun pays, le nôtre excepté. Nous aurions ici des talens distingués comme ailleurs, si l'on voulait seulement piquer l'émulation qui les fait naître. C'est encore ici, pour le dire en passant, que l'on peut voir les effets funestes qui sont la suite du manque de lumières et du défaut de connaissances, surtout dans les classes supérieures. Plusieurs de ceux que je viens de nommer et auxquels on peut donner le nom d'*artistes* à juste titre, au lieu de celui de *simples ouvriers*, sont inconnus à ceux qui devraient être les premiers à applaudir et à rendre justice au mérite: plusieurs autres qui peuvent comme ceux-ci mériter ici le nom d'*artistes*, sont même absolument étrangers à nos villes et y sont à-peu-près inconnus. Partout ailleurs ce serait une espèce de phénomène inexplicable.

“ Mais pour ne pas perdre de vue l'objet principal de ces observations, je dois encore remarquer au sujet de ceux que je viens de nommer, à la liste desquels je voudrais pouvoir en ajouter beaucoup d'autres, qui mériteraient d'être distingués de même, qu'ils avaient plus ou moins les connaissances préalables qui mettent un homme à même d'exercer sa profession avec habileté, qui donnent cette confiance raisonnable qui est un gage presque assuré du succès, comme la folle présomption, fille de l'ignorance, est elle-même la cause de la chute de toutes les entreprises.

“ Je dois dire encore que l'un d'eux, QUEVILLON, a dû l'idée de cultiver les talens qu'il a ensuite déployés, et dont le développement a été si utile au pays, aux avis, aux conseils de quelques personnes qui joignaient le goût à la science, et l'ont déterminé à entrer dans une carrière, qu'il ne s'était pas jusque-là cru capable de fournir. On doit encore lui savoir gré d'avoir senti l'importance et la nécessité de l'éducation élémentaire pour ceux mêmes qui entrent dans une carrière où il faut se livrer à des travaux manuels, pour qu'ils puissent être en état de mettre plus de perfection dans leurs ouvrages. Tandis qu'on a souvent un juste sujet de reprocher à nos ouvriers de ville de manquer d'éducation, l'atelier nombreux que celui-ci avait établi dans la campagne, et dans lequel il a formé un aussi grand nombre de jeunes gens, a été constamment une école, dans laquelle ils ont appris à lire et à écrire, et reçu des leçons d'arithmétique et de dessin; et il a été initié en cela par quelques uns de ses élèves. Heureux le pays, si des hommes placés dans une sphère plus élevée, dans des circonstances plus heureuses, avaient su tirer un parti avantageux des unes ou des autres! Malheureusement le bien qu'ils ont fait ici a été trop communément en raison inverse de la grandeur des moyens qu'ils ont eus et qu'ils ont encore à leur disposition.”

Il suffit d'entrer dans quelques unes de nos églises de campagne, pour se convaincre de la vérité de ce qu'on vient de lire.